2

LETTRE

Adreſſée à Madame N***,

Paris, ce 30 Décembre 1788

MADAME,

En faveur des ſentimens reſpectueux qu'ont fait naître dans mon cœur vos vertus & celles de votre digne Epoux, veuillez, je vous prie, me pardonner la liberté que je prends de vous écrire pour vous témoigner la ſenſation & le plaiſir que m'a fait, ainſi qu'à toute la Société où j'étois, la lecture du rapport fait au Roi dans ſon Conſeil par le Miniſtre de ſes Finances. Sans être Poëte, ni Homme de Lettres, mon ame s'eſt montée; je n'ai pu réſiſter au plaiſir de faire des vers pour chanter les louanges que méritent notre bienfaiſant Monarque & ſon digne Miniſtre. Il eſt permis à une Epouſe d'entendre avec plaiſir les louanges & les éloges que mérite ſon digne Epoux. Je prends la liberté de vous envoyer ma Chanſon. Je ſuis Artiſte, vous ne les dédaignez pas, vous vous plaiſez à protéger les Arts & ceux qui les cultivent; je m'eſtimerois trop heureux, ſi je pouvois mériter d'être de ce nombre. Veuillez recevoir avec bonté l'hommage que je rends aux vertus & au courage d'un Miniſtre ſi reſpectable; la lecture de ſon Ouvrage nous fait verſer des larmes de plaiſir & de joie; s'il a un parti à combattre, il a la ſatisfaction de voir que le Peuple qui l'aime ne l'abondonnera pas; il fait des vœux pour que le Seigneur nous le conſerve, ainſi que vous; je ſuis de ce nombre avec le plus profond reſpect,

MADAME,

Votre très-humble & très-obéiſſant ſerviteur

DAITEG.

CHANSON

Sur l'air : *Tôt, tôt, tôt, battez chaud, tôt, tôt, tôt, bon courage.*

ENFIN, nos Etats-Généraux
Vont mettre la fin à nos maux,
Et faire régner la Justice
Que l'on desire avec ardeur ;
On attend d'elle le bonheur ;
Dieu bienfaisant, sois-nous propice :
Mets la paix
Pour jamais
Entre nous, par ta grace,
Remets le bon ordre à sa place.

NOTRE Monarque bienfaisant
Veut rendre son Peuple content ;
Il veut mettre toute sa gloire
A nous faire cherir ses loix ;
C'est le meilleur de tous les Rois,
Il vivra dans notre mémoire ;
Le Français,
A jamais,
Chérira son bon Prince,
En paix vivra dans sa Province.

NECKER, ce grand homme de bien,
Pour tant de peines ne veut rien :
Il met bon ordre à la Finance,
C'est le comble de nos desirs ;

Il nous prépare des plaiſirs,
Il fera refleurir la France.
O Necker !
Nom ſi cher!
Ton eſprit, ton courage
Se montrent bien dans ton Ouvrage.

De la Nobleſſe & du Clergé,
Le ſyſtême n'a point changé ;
Ils feront toujours indociles
Et contraires à la raiſon ;
Leurs efforts ſont peu de ſaiſon,
Leurs [illegible] feront inutiles ;
Leur eſprit,
Dont on rit,
Leur grandeur, leur naiſſance,
N'en impoſeront pas en France.

Ces Nobles & plus d'un Prélat
Ne voudroient point du Tiers-Etat,
Que faire de cette rôture ?
Elle eſt faite pour obéir,
Trop heureuſe de nous ſervir,
Dit cette élite de nature ;
Oh ! quels foux,
Mais très-foux,
Voir ainſi leur ſemblable,
Prouve leur eſprit admirable.

Ils parlent de ſang répandu,
Voulant dire, tout nous eſt dû ;
Mais celui qu'ils ont fait répandre,
O Dieux ! pour ménager le leur,

Eſt-il d'une moindre valeur ?
Il eſt aiſé de le comprendre.
Le Soldat
Au combat,
Il ſe bat, il s'expoſe,
Ces Nobles font-ils autre choſe ?

Point de règle ſans exception,
Ce ſeroit bleſſer la raiſon ;
Il eſt chez eux de très-grands hommes
Que je ne veux ici nommer ;
Leurs vertus les font bien aimer ;
Ils connoiſſent ce que nous ſommes ;
Un grand cœur,
La valeur,
La bonté, la ſageſſe,
Sont des vrais titres de Nobleſſe.

FIN.